

Jésus et la Samaritaine.

Jean 4 : 1-41 Esaïe 54.1-8.

Qui sont les Samaritains ?

Le roi Omri acheta un territoire : « *Il acheta de Schémer la montagne de Samarie pour deux talents d'argent; il bâtit sur la montagne, et il donna à la ville qu'il bâtit le nom de Samarie, d'après le nom de Schémer, seigneur de la montagne.* »(1 Rois 16, v24)

Schémer signifie monter la garde.

La ville était bien placée, en hauteur et possédait une tour de gué. Sa position stratégique et géographique fit d'elle la capitale des rois d'Israël jusqu'à la déportation à Babylone des dix tribus. La ville dominait une vallée fertile qui répondait à ses besoins. Ben Hadad 1^{er}, roi de Syrie rentra en guerre avec Omri et vaincu, Omri dut ouvrir certaines rues au négoce des Syriens. L'influence des cultes étrangers commença à contaminer le peuple. Sous le règne d'Achab, fils d'Omri, Ben Hadad II assiégea de nouveau Samarie qui résista grâce à ses remparts. Achab ouvrit la voie aux cultes païens en élevant un autel à Baal (1Rois 16v32). Les prophètes de Baal mangeaient à la table de sa femme Jézabel (1Rois 18v19). L'immoralité et l'ivrognerie étaient à la mode : « *Achab, le fils d'Omri, fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, plus que tous ses prédécesseurs. Comme si c'était pour lui peu de choses de se livrer aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens, et il alla servir Baal et se prosterner devant lui.*

Il éleva un autel à Baal dans la maison de Baal qu'il bâtit à Samarie, et il fit une idole d'Astarté. Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Eternel, le Dieu d'Israël. »(1 Rois 16, v30-33)

La ville est envahie :

- En -724 Salmanasar IV roi d'Assyrie l'assiégea, mais c'est Sargon, son successeur qui s'en empara en-721. Il déporta une partie des habitants de Samarie (27280 personnes) et les remplaça par des Babyloniens et d'autres étrangers afin de les dénationaliser et d'infiltre les cultes étrangers.
- En -332 Alexandre le Grand prend la cité, transfère ses habitants à Sichem, et les remplace par des Syros-Macédonniens.
- En -108 Jean Hyrcan, pendant un an, la constraint par la famine à la rédition. Il rase Samarie et ses fortifications.

A l'époque d'Alexandre Jannée, la ville est de nouveau habitée et Pompée l'annexe à la province d'Asie.

Hérode le Grand la fortifie de nouveau, la reconstruit et la renomme Sébaste.

Le territoire de Samarie.

Il était composé de parcelles des tribus de Manassée, d'Ephraïm, d'Isacar, et de Benjamin. Sa limite à l'Est était le Jourdain mais elle n'allait pas jusqu'à la mer à l'Ouest.

Les relations avec les Juifs.

A leur retour de Babylone, les Juifs refusèrent l'aide des Samaritains pour la reconstruction du pays et particulièrement de Jérusalem. Cette position radicale des Juifs augmenta l'animosité entre les deux peuples. Cette rancune continua de se faire sentir tout au long de la vie des deux nations. Elle reste très vive à l'époque de Jésus. Ce qui nous explique le comportement de la Samaritaine à l'égard de ce juif qui lui demande à boire. C'est avec une intention certaine de déranger que Jésus utilisera cette animosité pour son enseignement. Le miracle du seul lépreux reconnaissant sur les dix guéris, lui seul samaritain, et aussi la parabole du bon samaritain, lui serviront de point d'appui pour soulever les vrais problèmes du comportement humain.

C'est donc dans cette situation que Jésus rencontre la Samaritaine à Sichem, au puits de Jacob.

Il y a une dualité.

Dès le début de ce récit, nous découvrons :

- Deux baptêmes : Celui de Jésus, celui de Jean.
- Deux personnalités : une femme Samaritaine, un homme Juif.
- Deux régions : la Samarie, la Judée.
- Deux manières d'adorer : à Samarie, à Jérusalem.
- Deux eaux : l'eau de source et l'eau du puits.
- Deux sortes de nourritures : celle des disciples, celle de Jésus.

Nous sommes bien dans une situation de différences d'origines, de foi, de conceptions de la vie, du futur, de relations.

Jésus fait le premier pas.

Il se place en demandeur. Il aurait pu faire jaillir de l'eau de ce puits pour s'en désaltérer et démontrer ainsi à la Samaritaine par ce miracle qu'il est vraiment le Messie. Il choisit d'être demandeur pour se rapprocher d'elle.

Un premier rapprochement qui montre que Juif comme Samaritain ont besoin de cette eau du puits de Jacob. Le besoin élémentaire de chacun autour du puits rapproche ce que l'histoire et les croyances ont séparé. Mais les différences sont tenaces et la Samaritaine ne se laisse pas approcher si facilement.

Elle marque la différence.

« Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? » (Jean 4, v9)

Jésus ouvre la perspective.

Si tu connaissais....

Car c'est bien à cela que Jésus veut amener la Samaritaine, à connaître : une autre dimension, une autre foi, une autre eau, un autre désir, un autre statut. Une autre vie.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.. »(Jean 17 :3)

Jésus repousse les limites de l'ignorance.

« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! Tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Jésus fait-il référence au texte ci-dessous de Jérémie ? :

« Car mon peuple a commis un double péché: Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau. » (Jérémie 2,v13)

Tu lui aurais toi-même demandé à boire....de l'eau vive...Comment peut-elle imaginer se placer en demandeuse devant un Juif, (au regard de leur histoire commune ?)

La Samaritaine marque à nouveau les limites.

« Tu n'as rien pour puiser, et tu n'es pas Jacob ! » , semble-t-elle dire dans Jean 4, V12.

Jésus repousse encore les limites.

Et Jésus de vouloir lui faire comprendre : « Il y a une soif qui ne peut s'étancher qu'avec l'eau que je lui donne. Et cette eau n'est pas stérile elle jaillit jusque dans la vie éternelle. » (voir Jean 4, v13-14)

Première étape, la séduction confiante.

Ici, à mon sens, la Samaritaine est séduite par ce Juif assis sur le bord du puits. Il a commencé à s'approcher d'elle, se positionnant en lui demandant de l'eau. Maintenant c'est elle qui lui demande l'eau dont il lui a parlé, afin de quitter son statut de femme venant au puits.

Mais pour quitter quoi ?

Quelle est la condition réelle de cette femme ? Le texte dit peu de chose.

Assis sur le bord de ce puit, fatigué et demandeur, Jésus est séduisant. Il n'est pas séducteur, il est séduisant. Jésus nous a-t-il séduit par sa personne ? Comment la Samaritaine peut-elle aller plus loin dans son dialogue avec lui s'il ne lui inspire aucune confiance ?

Deuxième étape, le diagnostic.

Remarquable positionnement de Jésus pour faire découvrir à la Samaritaine sa personne : «*Va appeler ton mari, lui dit Jésus, et reviens ici.*» (Jean 4,v16).

Jésus fait découvrir à la Samaritaine l'importance de connaître ce qui est vrai et de l'affronter. Mais pour cela il faut avoir confiance, aucune démarche de soin de l'âme ne se fait sans confiance. Et dans le cas qui nous occupe, nous avons face à face un Juif et une Samaritaine. Remarquez qu'aux versets 17 et 18, la révélation de la vérité ne s'accompagne d'aucun reproche, ni sur les faits ni sur les origines des faits :

Jésus ne pose aucune question du genre : Pourquoi as-tu eu cinq maris, et pourquoi celui qui est avec toi n'est pas ton mari ?

Troisième étape, enlever les racines.

Si les deux premières étapes sont des succès, la suite risque de ne pas l'être si on en reste là. Reconnaître Jésus comme prophète est une demi-vérité qui bloque la suite de la connaissance.

Mais le mérite de la situation, c'est que la femme samaritaine parle et, de nouveau, marque encore les limites :

«*Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.*» (Jean 4, v20)

Quatrième étape, révéler la vérité.

Il est important ici que la Samaritaine ne se perde pas dans la confusion des lieux d'adorations qui ont été pour les deux peuples un sujet de discorde et d'ignorance. Jésus ouvre ici une autre voie, celle de l'universalité des lieux d'adorations, des adorateurs, et de l'esprit d'adoration. Il affirme néanmoins que le salut vient des Juifs et que la connaissance liée à l'adoration est indispensable pour ne pas s'égarer. Face au manque de structure de la foi de la Samaritaine il réaffirme :

- Israël est à l'origine du salut.
- Le salut passe par sa personne.
- Le salut est premièrement pour Israël.
- Le salut est pour les autres nations. (Le terme de Christ en grec)

Il restructure ce qui est déstructuré dans le cœur et la foi de cette femme, tout en se révélant, lui le Messie et Dieu comme un Père.

Cinquième étape, la confession.

Le partage de la connaissance de la personne de Christ est une étape importante dans la vie de cette femme. Il faut dire ce qui n'a jamais été dit, tout en gardant la pudeur indispensable. Ce que Jésus n'a pas dévoilé par respect pour cette personne, le village ne le saura pas, mais l'essentiel est dit, Jésus me connaît, il me respecte, il m'aime et je suis séduite par sa personne. Cette confession permet à la Samaritaine de quitter son statut de femme cachée, pour passer à un statut de femme pardonnée et libérée par le Messie. C'est certainement un passage difficile pour elle, mais indispensable si elle veut entrer dans une autre vie. C'est en tous cas l'accomplissement de ce que

Jésus lui a dit sur l'eau vive et « *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* » (Jean 4,v14). Il y a une discréption étonnante sur le statut de cette femme. Et les disciples ont la pudeur de ne pas demander de quoi leur Maître parle avec cette femme. Comment peut-on avoir eu cinq maris, avoir un compagnon qui n'est pas son mari et ne pas avoir de problèmes avec les autorités religieuses du village ?

En relisant ce texte, je me demande si le secret de cette femme n'est pas sa stérilité. Ce n'est qu'une opinion personnelle mais si on part de cette idée et qu'on relit le texte, alors son enseignement est différent. On comprend différemment la question de la femme à Jésus, « es-tu plus grand que notre père Jacob ? »

Et quand Jésus lui dit : « *et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle* », pense-t-elle qu'il suffirait que cet homme prophète Juif pose les mains sur elle en priant pour qu'elle devienne féconde ? Jésus a-t-il effacé sa stérilité ? Oui, car elle a donné naissance à des enfants spirituels, elle qui venait au puits discrètement. Son témoignage est efficace car il entraîne une réflexion personnelle et une recherche pour les autres personnes du village. Ce n'est pas une pâle copie de la foi et de la découverte de la femme samaritaine, mais pour chacun, une authentique découverte personnelle.

Nous avons, par ce récit, la démonstration qu'une vie changée par Christ est une force par le Saint-Esprit pour convaincre nos contemporains que Jésus est le Messie. La parole de Christ est puissante quand elle est accompagnée d'une vie authentique.

Je terminerai par ce beau texte d'Esaie :

Esaie 41.17 :

Les malheureux et les indigents cherchent de l'eau, et il n'y en a point; Leur langue est desséchée par la soif. Moi, l'Eternel, je les exaucerai; Moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas.

18 Je ferai jaillir des fleuves sur les collines, Et des sources au milieu des vallées; Je changerai le désert en étang, Et la terre aride en courants d'eau;

19 Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, Le myrte et l'olivier; Je mettrai dans les lieux stériles Le cyprès, l'orme et le buis, tous ensemble;

20 Afin qu'ils voient, qu'ils sachent, Qu'ils observent et considèrent Que la main de l'Eternel a fait ces choses, Que le Saint d'Israël en est l'auteur.

Jean Lubrano

